hypothèses, qui ne s'éloignent point du récit de l'Ecriture Sainte. Par exemple, quant aux coquillages; n'ont-ils pas pu, depuis la création jusqu'au déluge, s'accumuler à un nombre presqu'infini? Voyons le par un cas particulier; depuis plus de cinquante ans, que plus de cent bâtimens vont à la pêche sur les battures du Golphe St. Laurent, qui ont très peu d'étendue, s'est-on apperçu qu'elles aient diminué le moins du monde? D'ailleurs on ne peut croire que Dieu ait suivi pour la création des animaux le même ordre que pour la création de l'homme; il n'a pas sans doute créé un individu de chaque sexe; l'Ecriture ne dit cela en aucun endroit; au contraire, elle s'exprime de manière à faire entendre que Dieu créa un grand nombre d'animaux, qui parurent aussitôt couvrir la surface de la terre et remplir les eaux de la mer.

Mais, dira-t-on; l'Ecrivainsacré n'en tendait pas que les six jours de la création, étaient des jours naturels de vingt quatre heures; le soleil même qui partage les jours ne fut créé que le quatrième. Quoi! est-ce que Celui qui n'a créé le soleil que le quatrième jour, ne pouvait pas mesurer la longueur des jours? et faut-il s'en rapporter aux suppositions des naturalistes, plutôt qu'à la parole de Dieu-même, qui a révélé à son écrivain, qu'il avait créé le ciel et la terre en six jours?

Si Mr. Du Luc me disait, que tout s'est opéré, suivant son système, dans l'espace de ces six jours, je pourrais encore admettre ses idées. Fallait-il même six jours à l'Auteur de la nature pour créer l'univers? Un seul instant, sa seule volonté pouvait tout opérer; s'il a voulu diviser son ouvrage en six jours, il avait en cela ses vues, qui nous sont inconnues; mais l'homme n'en trouve pas moins une leçon divine de partager la semaine en sept jours, dont le septième est consacré au repos du Seigneur.

Pourquoi donc, par des recherches curieuses, chercher à pénétrer les mystères de Dieu? Dieu a dit, et tout a été créé; Dieu a dit, et tout a été fait. Croyons et adorons.

Que la géologie se borne à nous donner une histoire du globe tel que nous le voyons; qu'elle nous prouve le déluge par les ruines et les masures que nous y découvrons; étudions les pierres et les minéraux, les sédimens et les couches des différentes terres, pierres ou matières quelconques; analisons, décomposons, observons les angles rentrants et saillants des rivières, des fleuves et des grands continens; suivons les chaines des montagnes; étudions en les matières qui les composent; cette étude est digne de l'homme. Reconnaissons que le déluge a renversé l'ancien ordre que nous aurions observé sur la terre, s'il n'eût pas eu lieu; puisque les grands abîmes s'étant ouverts, les eaux s'y sont engouffrées, et ont laissé à sec l'ancien lit de la mer; ce qui a donné naissance à nos continens. Veut-on une époque plus reculée des ruines qu'on observe sur la terre? cherchons la, au moment, où Dieu sépara les eaux d'avec la terre, c'est-à-dire, au troisième jour